

VIS-À-VIS D'ÉCRIVAINS (FRANÇOIS BON ET CRISTINA ROBALO-CORDEIRO)

L'avant et l'après des rencontres académiques

Ana Paula COUTINHO

FLUP-ILCML

amendes@letras.up.pt

Résumé : La modération d'un échange entre deux écrivains (et davantage) est devenue l'occasion de réfléchir et d'essayer d'établir des habitudes de prolongement - en amont et en aval - des rencontres académiques, en vue de la réflexion et de la discussion des thèmes analysés, en l'occurrence l'expérience de la littérature (écriture et lecture) à l'ère du numérique. L'article se propose donc de présenter les raisons et de réfléchir sur les résultats d'une brève expérience à cet égard, qui découle de la conviction qu'il est nécessaire d'inventer de nouveaux modèles de partage des connaissances entre pairs, en particulier dans le domaine des Humanités.

Mots-clés : François Bon, Cristina Robalo-Cordeiro, rencontres académiques, projet, communication scientifique

Resumo: A moderação de uma mesa-redonda com dois escritores (e não só) tornou-se ocasião para pensar e procurar instituir hábitos de prolongamento - a montante e a jusante - dos encontros académicos, com vista à reflexão e discussão das temáticas em análise, no caso concreto, a experiência da literatura (escrita e leitura) na era do digital. O artigo propõe-se, assim, apresentar as razões e refletir sobre os resultados duma breve experiência a esse respeito, que resulta da convicção de que é preciso inventar novos modelos de partilha de conhecimento entre pares, em especial no domínio da Humanidades.

Palavras-chave: François Bon, Cristina Robalo-Cordeiro, eventos académicos, projeto, comunicação científica

Au départ, l'intention était de provoquer une réflexion sur la possibilité de changer le « *modus operandi* », c'est-à-dire le format des rencontres académiques visant à partager des connaissances, à discuter de la recherche et à confronter des idées entre enseignants, chercheurs, étudiants universitaires et autre public concerné ou intéressé. Nous étions encore à « l'ère pré-covid », avec peu de pratique, voire très peu de motivation pour les réunions et colloques à distance, un cadre auquel nous serions contraints dans les deux années suivantes. De toute façon, il n'avait jamais été question – comme ce n'est toujours pas le cas - de défendre tout simplement le passage aux réunions virtuelles. Ce qui depuis quelque temps a commencé à devenir évident, du moins pour certains d'entre nous, c'est qu'il existe un modèle de réunions scientifiques ou académiques désuet, même s'il continue à se propager à un rythme de plus en plus galopant : multiples rencontres, congrès ou colloques avec plusieurs séances, des interventions plus ou moins brèves, des discussions généralement rares aussi bien dans le temps que dans le fond. Dans le meilleur des cas, les documents présentés lors de ces rencontres intègrent par la suite une publication commune, bien que la plupart, sinon tous, ne tiennent pas compte de ce qui a été entendu ou débattu lors de ces événements scientifiques/académiques/culturels, notamment parce que, dans certains cas, il est déjà demandé aux intervenants d'envoyer leurs textes à l'avance afin que la publication soit disponible au moment de l'événement. Bref, les conférences continuent d'être organisées selon un modèle séculaire, sans tenir compte des changements intervenus entre-temps, en termes de niveaux de concentration, de modes de communication ou de circulation des connaissances.

Cela dit, si nous nous interrogeons sur l'évolution de la structure des réunions académiques au cours des 40-50 dernières années (pour ne pas aller plus loin), nous serons amenés à conclure que les différences majeures, sinon les seules, par rapport au passé résident dans la durée des interventions, l'implication des participants et le nombre d'événements. Tendanciellement, et dans presque tous les domaines scientifiques, le temps des communications a été réduit jusqu'au minimum télégraphique d'un « poster », avec des communicants se contentant d'assister à la session où ils exposent eux-mêmes leur étude. Parallèlement, toutes sortes de réunions universitaires et scientifiques ont augmenté visiblement et, par conséquent, chaque année, le nombre de ce genre d'événements auxquels chaque personne participe augmente dans la même proportion. Les raisons de cette prolifération sont diverses, mais on peut dire qu'elles découlent toutes aussi bien de l'accélération exponentielle dans le monde d'aujourd'hui, que de la voracité

avec laquelle presque toutes les activités humaines sont soumises à la quantification et à la capitalisation. Ayons, donc, le courage de reconnaître qu'une bonne partie de cette frénésie académique, scientifique et culturelle ne se traduit pas toujours par un accroissement effectif des connaissances, et qu'elle pourrait même, au contraire et paradoxalement, renforcer certaines habitudes de production, de consommation, de profit et de concurrence acritiques, en somme, des pratiques tendanciellement inhumaines.

En principe, les universitaires, en particulier ceux qui travaillent dans les sciences humaines, sont les plus conscients des effets de tout ce mécanisme à la fois vertigineux et vicieux. Cependant, cet « état de l'art » de la vie académique est davantage commenté ou déploré en coulisses que débattu directement et ouvertement, et suivi d'alternatives contribuant à promouvoir un écosystème universitaire plus autocritique et cohérent par rapport aux diagnostics qu'il présente sur le monde dans ses différents domaines.

Toujours en accord avec les agendas et les modèles des sciences naturelles et technologiques, on a beaucoup parlé ces dernières années de la « communication scientifique », comme d'un moyen d'améliorer les nouveaux modes de divulgation qui élèvent le niveau de littéracie scientifique (*Public Understanding of Science ou Awareness of Science*), et de capter de différents publics et de plus d'investissements pour la recherche (Burns *et alii*, 2003 ; Jensen and Gerber, 2020). En revanche, rien ou presque n'a été posé ou innové sur les modèles de discussion entre pairs, notamment dans le domaine des Humanités, sur la formation et la dynamisation de réseaux nationaux et internationaux de chercheurs (qui, sans les exclure, vont au-delà des relations personnelles), ou sur les modalités de formation des publics, au-delà des cours conventionnels.

Inserée dans la problématique générale des structures et des méthodologies des rencontres académiques, l'expérience à laquelle je me rapporte ici est très limitée, même si l'enjeu qui l'a guidée était fort ambitieux. Il s'agissait d'élargir la temporalité d'une réunion académique, de l'ouvrir à un « avant » et à un « après », par l'implication directe de son public cible – aussi bien celui qui se trouverait « in loco » que celui qui serait contraint par la distance - , dans l'objet de réflexion et discussion intitulé « Écrivains, lecteurs et davantage à l'ère du numérique » - qui serait sur la table, lors d'une conférence scientifique à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto, avec la participation de deux écrivains, et que je piloterais moi-même.

Nous savons bien non seulement qu'il n'est pas toujours possible de se rendre aux rencontres nationales et internationales, mais aussi et d'autre part, que l'auditoire de ces rencontres, constitué par des chercheurs, étudiants et, éventuellement, le grand public n'est pas toujours en mesure aussi bien d'assimiler immédiatement ce qu'il vient d'entendre, que de réagir par des questions ou des commentaires susceptibles d'enrichir l'échange ou la discussion. Cependant, les possibilités ouvertes par le courrier électronique, les plateformes numériques ou la vidéoconférence ont permis que ces rencontres scientifiques et/ou culturelles se déroulent dans un régime hybride – en présentiel et en ligne - et qu'elles soient plus largement préparées, commentées ou prolongées.

À cette fin, plus que d'enregistrer une conférence, une table ronde ou un colloque sur vidéo et de le mettre ensuite en accès libre, l'enjeu me semble être d'intégrer ces événements dans un dialogue ou une discussion élargie aux participants qui, au lieu de se contenter d'écouter, peuvent être amenés à préparer des questions à l'avance, à intervenir dans la discussion, et/ou à réagir, commenter ou compléter, après coup, avec d'autres informations et réflexions, ce qui pourra éventuellement créer des forums virtuels de discussion, ainsi que d'autres travaux en réseau.

Il m'a semblé que les deux invités – Francois Bon et Cristina Robalo Cordeiro - au « vis-à-vis » prévu dans le programme de la journée, pouvaient être des complices idéaux pour la répétition d'un échange plus interactif, étant donné leur esprit ouvert aux défis intellectuels les plus variés, et le fait que chacun d'eux a également une large expérience d'intervention dans des contextes et des latitudes différents. Leur disponibilité immédiate et leur gentillesse ont montré que je ne m'étais pas trompée.

François Bon est devenu depuis longtemps l'un des noms incontournables de la littérature française contemporaine, non seulement par le nombre de livres publiés depuis 1982, mais aussi et surtout par le large éventail de modalités discursives qu'il a expérimentées et développées : du roman au scénario de documentaire, en passant par des textes dramatiques, la réalisation d'émissions radiophoniques consacrées à la littérature ou à la musique, ou encore la construction d'une chaîne Youtube depuis 2009, intitulée, sous le signe de Rabelais, *Le Tiers Livre* (<https://www.youtube.com/c/tierslivre/videos>), laquelle compte déjà plus de 10000 d'abonnés. Cette chaîne, parallèle au site homonyme fondé en 1997 (<https://www.tierslivre.net/>) fonctionne comme une plateforme de

laboratoire vidéo et d'ateliers d'écriture en ligne, qui est aujourd'hui pour cet écrivain et davantage son principal espace de création. D'ailleurs, François Bon fut le premier écrivain français à se lancer de manière plus systématique dans l'expérimentation de l'écriture (la sienne et celle des autres), et de plus en plus, il s'intéresse à la dynamique infinie de l'écriture, au détriment de l'objet livre, auquel il continue cependant à se consacrer de manière autonome, c'est-à-dire sans recours à des éditeurs tiers. Malgré le nombre astronomique de livres annuellement publiés en France et un peu partout, selon François Bon nous serions déjà entrés dans l'ère de l'« Après le livre » (Bon, 2011), ce qui, en termes d'esthétique littéraire, représenterait un changement significatif, comme l'ont déjà souligné certains essayistes pour qui la littérature est passée à un « régime pratique » (Laddaga, 2006) ou, en général, au « régime performatif des arts » (Lepage, 2010). Un changement auquel il importe de réfléchir de plus en plus au niveau des études sur la littérature contemporaine, ou sur la littérature dans le monde contemporain.

Cristina Robalo-Cordeiro est professeure titulaire à l'université de Coimbra. Elle se consacre depuis des décennies à la recherche sur la littérature moderne et contemporaine, en particulier dans le domaine des études françaises et francophones, et est également spécialiste de la fiction portugaise du XX^e siècle. Entre 2012 et 2016, elle a été directrice de l'antenne du Maghreb de l'Agence Universitaire de la Francophonie, basée au Maroc (Rabat), et plus récemment elle a été coordinatrice du Plan national de lecture pour la science, la technologie et l'enseignement supérieur. Elle vient de fonder et de coordonner le Centre REVIF « Rencontre d'Experts pour la Valorisation Interdisciplinaire de la Francophonie (REVIF) » lié à l'Agence Universitaire de la Francophonie. À ses nombreuses activités dans l'enseignement, la recherche et la gestion culturelle, Cristina Robalo-Cordeiro a réussi à ajouter l'écriture fictionnelle, s'y adonnant plus régulièrement depuis 2016, avec la publication du roman *Fuga Marroquina*, qu'elle traduira par la suite en français (Robalo-Cordeiro, 2017). En 2021, surgit le deuxième roman *A Lição de Pintura*, qui est le volume le plus récent d'une trilogie annoncée comme telle. Mais déjà en 2011, Cristina Robalo-Cordeiro avait publié un livre de récits poétiques intitulé *Reminiscências da Luz*.

Avec une vaste expérience non seulement dans le milieu universitaire, mais aussi comme coordinatrice de projets à l'échelle nationale, internationale et interculturelle, Cristina Robalo-Cordeiro, tout comme François Bon, a donné corps à des manières de

voir et de penser la littérature qui, sans vraiment ignorer l'univers académique, le dépassent, tout en permettant de le repenser.

En tant que conceptrice de cette expérience de rencontre ouverte, et modératrice du vis-à-vis des deux écrivains, j'ai commencé par contacter des collègues, aussi bien de la FLUP que de l'APEF, afin de leur demander de réfléchir, individuellement ou avec leurs étudiants, sur ce qu'ils entendaient par « projet littéraire », et dans quelle mesure les projets littéraires pourraient s'articuler à des projets sociaux. En même temps, je les ai mis au défi de réfléchir au préalable aux conséquences de la numérisation sur leur expérience en tant que lecteurs, étudiants ou chercheurs. L'objectif principal était donc de les amener à penser à l'avance aux questions clés qui présideraient à la rencontre de (et avec) les deux écrivains. Seules deux collègues ont envoyé des questions à poser aux invités (voir la vidéo). Quelque temps après la rencontre, j'ai envoyé l'enregistrement vidéo à ceux qui avaient participé ou assisté à l'échange, ainsi qu'aux collègues qui n'avaient pas pu être présents le jour-même. Comme convenu, j'ai demandé à tous de me faire parvenir des commentaires ou annotations qui seraient ajoutés à la publication de l'enregistrement, afin de montrer et de susciter le prolongement de la discussion autour aussi bien de l'écriture et de la lecture à l'âge du numérique, que des formats des rencontres académiques. Malheureusement, je n'ai pas reçu d'échos...

Je dois donc admettre que cette tentative d'ajustement au modèle habituel des conférences et des tables rondes n'a pas eu le résultat escompté. Les raisons de cet « échec » ne manquent pas : de l'excès de travail, les multiples exigences auxquelles sont assujettis les professeurs et les chercheurs, à la faible et intimidante maîtrise de la langue française par la plupart des étudiants, en passant aussi par le manque d'habitude ou de sensibilité à ces questions et par d'éventuelles erreurs de communication de la part de celle qui signe ce papier... Malgré tout cela, il me semble approprié de partager cette expérience, pour deux sortes de raisons : a) parce qu'il est toujours valable de repenser les formats des réunions académiques, qui s'avèrent souvent fatigantes, répétitives, voire sans grand intérêt, tant pour les participants que pour le grand public. L'expérience encore très récente du confinement dû à l'épidémie a rendu encore plus urgente l'articulation entre la participation en face à face et la participation à distance, via des plateformes numériques ; b) il est important de poursuivre la réflexion sur certains des points de vue exprimés aussi bien par François Bon que par Cristina Robalo Cordeiro, précisément parce qu'ils se fondent sur leur expérience continue d'écriture et de lecture littéraires.

De l'écoute et de la modération de cette journée de mars 2019, et du retour que j'ai été amenée à faire plus tard sur ce qui avait été dit alors, je retiens deux idées ou deux observations-clés qui continuent à me sembler dignes d'attention et de discussion : le recours aux ateliers d'écriture comme élément crucial de la formation littéraire, position défendue par François Bon qui, dans le même temps, critique la priorité institutionnellement accordée à la lecture et à la théorisation au détriment de la pratique de l'écriture. Dans une certaine mesure, cette position rejoint le témoignage de Cristina Robalo-Cordeiro lorsqu'elle reconnaît qu'il lui a été nécessaire de s'éloigner de l'enseignement et de la recherche pour ressentir la disponibilité et l'urgence de l'écriture littéraire. Y aurait-il un problème insoluble entre théorisation et pratique, entre chercheurs, d'un côté, et écrivains et public en général, de l'autre côté, au niveau des études littéraires et culturelles ? – pourrait-on se demander. Sur un autre plan, les déclarations de ces deux écrivains nous amènent également à repenser les rapports que l'on essaie parfois d'explorer entre les projets littéraires/artistiques et l'engagement social et politique.

S'il est vrai qu'il faut continuer à surveiller ce que le numérique fait à l'écriture et à la lecture littéraires, pour ne pas rester sur le lieu commun selon lequel cet univers-là, qui n'est plus aussi nouveau que l'on imagine, a éloigné les individus du monde de la littérature, il me semble aussi fondamental de ne pas négliger les manières dont les événements académiques, à portée scientifique et/ou culturelle, continuent de se faire et la façon d'y participer ou de conditionner la participation des gens.

Au moins depuis les années 50 du siècle dernier, il est devenu très courant de trouver des traces d'autoréflexivité dans les textes littéraires et de spéculer sur leur structure interne. Je pense qu'il est grand temps pour les chercheurs de recourir également à une réflexivité autocritique concernant la manière dont ils promeuvent la connaissance par le biais de la discussion, entre pairs et à l'ère numérique, car, finalement, c'est aussi de cette dynamique que dépend l'évolution scientifique et culturelle de toute communauté, universitaire ou autre.

En attendant, il convient d'écouter ce que Cristina Robalo-Cordeiro et François Bon ont partagé à l'occasion à propos de leur vision actuelle du travail littéraire¹. Cet échange et les enjeux implicites peuvent et doivent continuer à être pensés !

¹ Voir, à la fin du volume, la vidéo *Deux écrivains vis-à-vis – Cristina Robalo Cordeiro et François Bon*.

Bibliographie

- BON, François (2011). *Après le livre*. Paris : Seuil.
- BURNS *et alii* (2003). « Science communication: a contemporary definition », *Public Understanding of Science*, 12, pp. 183-202.
- JENSEN, Eric A. et GERBER, Alexander (2020). « Evidence-Based Science Communication », *Front. Commun*, n° 4.
- LADDAGA, Reinaldo (2006). *Estética de la emergencia : la formación de otra cultura de las artes*, Buenos Aires, Adriana Hidalgo (coll. « los Sentidos »).
- LAPAGE, Mahigan (2010). *François Bon. La fabrique du présent*. Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en études littéraires et du doctorat en lettres. Université du Québec à Montréal. Disponible sur <https://archipel.uqam.ca/3881/1/D2082.pdf>
- ROBALO-CORDEIRO, Cristina (2011). *Reminiscências da Luz*. Coimbra : MinervaCoimbra.
- (2016). *Fuga Marroquina*. Coimbra : MinervaCoimbra.
- (2017). *Fugue Marocaine*. Coimbra : MinervaCoimbra.
- (2021). *A Lição de Pintura*. Coimbra : MinervaCoimbra.